

La Province

CUESMES SOCIAL

Abandonnés depuis deux ans dans un taudis

Depuis l'incendie de leur maison, Grégory Beumier et sa maman vivent dans une caravane

Fin 2001, Grégory Beumier et sa maman, Josiane, rassemblent leurs économies et font l'acquisition d'une petite maison située dans la rue Devreux, à Cuesmes. Le bonheur pour ces deux personnes malvoyantes. Jusqu'au jour – en mars 2002 – où leur habitation part en fumée. Tout d'abord complètement perdu face aux démarches à entreprendre, Grégory Beumier retombe finalement les pieds sur terre – grâce à l'aide notamment de Serge Havet, de la société CCI – et contacte son assurance afin de se faire indemniser. Second drame. "À l'époque, j'avais chargé une amie de s'occuper de mes papiers, explique-t-il. Je lui donnais les factures et l'argent et cette personne payait ce qui devait l'être. Mais elle n'avait jamais honoré les primes d'assurance de la maison..." Sans domicile, M. Beumier et sa maman n'ont donc d'autre recours que d'aménager une caravane dans le fond de leur jardin. En attendant que la justice fasse droit à leur plainte intentée contre les auteurs de l'incendie : des enfants du quartier, âgés d'une dizaine d'années ! Plainte à laquelle est venue s'ajouter celle déposée contre la prétendue personne de confiance. Deux ans et demi plus tard, les deux dossiers sont toujours en cours : "Et de toute fa-



Déficients visuels, M. Beumier et sa maman, ici avec M. Havet, sont en proie à toutes les difficultés. ■ E.G.

çon, la police nous a déjà avertis que les parents de ces enfants étaient non seulement difficilement approchables mais surtout totalement insolubles", précise M. Havet. Restait alors à se tourner vers les nombreux services sociaux qui officient en terres montoises. "En septembre 2002, j'ai contacté les services sociaux de la Ville, raconte M. Havet. La première réaction est intervenue... en septembre 2003. Des assistantes sociales du CPAS de

Mons sont venues rencontrer M. Beumier et lui faire remplir une série de documents. Et depuis, plus rien." En désespoir de cause, M. Beumier tentera de contourner les barrages administratifs en s'adressant à un conseiller communal montois : "C'était un peu avant Noël 2003. On nous alors promis une solution dans les quinze jours, se souvient le responsable de la société CCI. Mais nous n'avons vu arriver, à nouveau, que les assistantes sociales du

CPAS." Depuis lors, Grégory Beumier et sa maman attendent. Attendent que quelqu'un accepte de les reloger dans une habitation sociale, que la justice condamne les responsables de leurs malheurs, que la petite maison qu'ils avaient achetée retrouve sa physionomie d'antan... "On ne désespère pas, termine M. Beumier, mais on se demande quand même quand tout cela se terminera..." ■■

GEOFFREY WOLFF



INCROYABLE

focus

Ni eau ni électricité, mais des rats...

Au lendemain de l'incendie, Grégory Beumier et sa maman se sont retrouvés démunis de tout. Plus de maison, plus de meubles, mais surtout, plus d'eau ni d'électricité ou de commodités. Résultat: des conditions d'hygiène telles ont eu tôt fait d'attirer des visiteurs indésirables. Aujourd'hui, les rats se fauillent ainsi sans pudeur parmi les orties qui envahissent la petite cour. Seuls les trois chiens de M. Beumier, réussissent, au prix de quelques aboiements, à faire fuir les intrus pour quelques instants. Trois chiens dont il n'envisage pas de se séparer, même si cela freine considérablement sa recherche de logement. "Tout ce que je demande, c'est une petite maison avec un jardin pour les y installer", termine-t-il. ► PHOTO E.G.

SERVICES SOCIAUX

"Le logement, un gros souci"

Par souci de confidentialité, le CPAS de Mons a préféré ne pas faire état de l'avancement du dossier de M. Beumier auprès de ses services. Toutefois, on avoue également avoir pour l'instant de gros soucis avec le logement social dans la région. "Beaucoup de dossiers sont introduits, explique Virginie Carlino, responsable de la communication au CPAS de Mons. Mais nous manquons cruellement de logements. D'autant qu'au niveau de la Sorelobo, il faut mainte-

nant envisager le relogement des personnes habitant dans les logements qui vont être déconstruits. On essaie de faire de notre mieux, mais ce n'est pas facile." À l'échevinat montois des Affaires sociales et de la Solidarité, où le dossier de M. Beumier et de sa maman aurait également pu être transféré et pris en considération après l'intervention d'un conseiller communal, on n'a par contre jamais entendu parler de lui jusqu'à présent... ■■ G.W.

CCI

"Du jamais vu ailleurs..."

Serge Havet travaille pour la société Commercial Corporate Interface (CCI), spécialisée dans l'encadrement de travailleurs indépendants et dans la médiation. Un dernier point qui lui a valu d'entrer en contact avec M. Beumier, alors que celui-ci éprouvait quelques difficultés, au lendemain de l'incendie, avec les démarches administratives à entreprendre. Depuis lors, M. Havet n'a eu de cesse de tenter de trouver une so-

lution au problème de M. Beumier et de sa maman. En vain jusqu'à présent. "Je n'ai jamais vu ça, explique-t-il. Et pourtant, j'ai déjà rencontré des cas similaires ailleurs, mais cela n'a jamais duré aussi longtemps. Que ce soit à Nivelles, Charleroi ou Liège, nous finissons toujours par trouver une solution relativement rapidement. Mais ici, cela fait 22 mois que je suis sur le dossier et rien n'a encore bougé..." ■■ G.W.